

LE PRESTIGE DU PAPE WOJTYLA
LA SOLITUDE DE ROMERO
LE SILENCE SUR JEAN PAUL 1er

(Traduction d'un article paru dans Ecclesia, site Madrilène d'informations religieuses)

28 AVRIL 2014

Le 27 Avril dernier, le pape François élevait sur les autels deux papes ayant de l'Eglise une vision différente: Jean XXIII le pape âgé, décédé voici 50 ans, qui surprit le monde entier en convoquant par surprise le concile Vatican II, en vue de rénover l'Eglise pour revenir à la simplicité des origines, et Jean Paul II, décédé voici seulement neuf ans, qui mit un frein au renouvellement entrepris par le premier pour revenir à l'Eglise triomphaliste de chrétienté, et sous le pontificat duquel furent déclarés inaptes et marginalisés une bonne partie des théologiens les plus engagés dans la rénovation lancée par le « bon pape Jean », se montrant particulièrement implacable avec la Théologie de la Libération qui défendait « l'option préférentielle pour les pauvres ».

La canonisation de Jean Paul II était prévisible. Imparable. La surprise a été la décision du pape François de canoniser ensemble JeanXXIII (qu'on dispensa d'un deuxième « miracle »). On dit que ce fut un trait de génie de François pour faire contrepoids et diminuer l'excès de culte de la personnalité envers Jean Paul II, le pape « voyageur » (104 voyages dans 29 pays). Et pour dissimuler en quelque sorte les scandales apparus sous son pontificat, en particulier la pédérastie de membres de l'Eglise.

Il est paradoxal que ce soit le pape François, qui semble décidé à affronter quelques uns des scandales vécus par l'Eglise durant le pontificat de Jean Paul II, qui canonise celui qui les avait couverts (aux dires de ceux qui les subirent). Le Vatican a démenti ces accusations, ajoutant que Jean Paul II « n'était pas au courant ». En Juillet 2013 pourtant, ayant appris l'intention de François de le canoniser, les organisations des victimes d'abus sexuels au Mexique (pays où Jean Paul reçut les plus grands hommages), élevèrent la voix en exigeant de François qu'il suspende le projet tant que l'ONU ne se prononçait pas sur les cas d'abus sexuels de l'Eglise. Parmi les plaignants figure l'ancien prêtre mexicain Alberto Athié qui abandonna le sacerdoce après que ses plaintes sur les abus du fondateur des Légionnaires du Christ, le père Marcial Maciel (que Jean Paul II proposa comme 'modèle et guide de la jeunesse') n'aient été entendues ni au Mexique, ni à Rome. Joaquin Aguilar, responsable du Réseau de Survivants d'Abus du Clergé dénonce lui aussi (El Pais Internacional, 24/07/13): « Jean Paul II connaissait les cas et ne voulut jamais rien faire, préférant ne pas remuer le petit doigt ».

Le procès de béatification et de canonisation de Jean Paul II, (le plus rapide de l'histoire moderne), était écrit depuis ses derniers jours. Son agonie, si télévisuelle, et le raz de marée des pancartes le proclamant « Santo subito » le jour de ses obsèques, étaient un prélude à la canonisation: elle était un fait pratiquement accompli. Le secrétaire d'Etat de l'époque, Angelo Sodano (grand défenseur de M. Maciel), le proclama Jean Paul II Le Grand: un qualificatif que l'Eglise médiévale attribuait aux saints par acclamation. Un titre qui ne détonne pas, car Jean Paul II se sentait à l'aise dans son rôle de chef d'Etat, avec les honneurs et l'empressement à son égard de la part des grands de ce monde. Il en vint à dire « que le plus important pour lui au cours de ses voyages était sa rencontre avec les puissants. Il renforçait ainsi le prestige de l'Eglise » (Juan Arias, journaliste). Selon Richard Allen, qui fut conseiller de sécurité du président des Etats Unis, Jean Paul II mit sur pied avec Reagan, « l'une des plus grandes alliances secrètes de tous les temps ». C'est avec lui que l'état du Vatican établit des relations diplomatiques avec les Etats Unis (1984).

Enfant, Jean Paul II souffrit des totalitarismes des pays de l'Est. Il contribua, devenu pape, à la chute du communisme, quoique son appui économique au syndicat Solidarité soit rempli d'obscurités. Diverses enquêtes de la justice Italienne semblent montrer qu'une partie de cet argent provenait, grâce à la Banque Vaticane, de dépôts réalisés par des organisations criminelles liées à la mafia. Gorbatchev a dit un jour que, « sans Jean Paul II, il est impossible de comprendre ce qui s'est passé en Europe, à la fin des années 80. » Néanmoins l'attitude de Jean Paul II avec les totalitarismes d'extrême droite des dictateurs latino-américains qui se vantaient d'être de fervents catholiques, a été fort complaisante. Ils ordonnèrent des milliers d'assassinats et de liquidations. Une bonne partie des victimes étaient des catéchistes, des prêtres, des religieux et religieuses, dont Mgr Romero, un évêque de style très conservateur, devenu un exemple de conversion: il risqua sa vie et fut assassiné comme « la voix des sans-voix ».

Un autre paradoxe est que le pape François, qui semble décidé à doter de mécanismes de transparence cette obscure et opaque Banque du Vatican, doive canoniser le pape qui protégea et promotionna l'évêque Marcinkus (« le banquier de Dieu »), que Jean Paul 1^o, mort 33 jours après son élection, pensait renvoyer. Un livre, paru aux USA, « Le Jour des comptes » et qui porte comme sous titre « Jean Paul II en examen », souligne que « A la fin de son long pontificat et à la veille de cet insolite procès en béatification, on demande des comptes au pape Wojtyla à propos de la cause de Jean Paul 1^o ainsi que d'autres sujets importants. On canonise l'un et de l'autre on ne dit absolument rien ». Le pape Wojtyla, « au lieu d'ordonner que se clarifie la mort d'un pape qui jouissait d'une santé de fer, prit sur lui de fermer les yeux ».

Jean Paul II a fait du Vatican une « fabrique de saints ». Il béatifia 1340 personnes et en canonisa 483 (plus que l'ensemble de ses prédécesseurs en 500 ans). Mais il ne montra jamais hâte ou enthousiasme à faire de même avec Mgr Romero, un saint non officiel, canonisé par le peuple sous le vocable de « Saint Romero des Amériques », et honoré comme tel (hors de l'Eglise catholique) sous d'autres vocables de la chrétienté. L'église anglicane le compte au nombre des dix martyrs du XX^{ème} siècle représentés dans les statues de l'Abbaye de Westminster de Londres.

Mgr Romero ne comptait guère d'appui dans les palais vaticanesques. Rome lui dépêchait des visiteurs apostoliques. Il décida de se rendre à Rome pour se défendre des calomnies de certains de ses compagnons. Lors de son premier voyage, il emportait un « Dossier » rendant compte des flagrantes violations des droits de l'homme au Salvador. On raconte qu'au moment où il allait remettre ce dossier, Jean Paul II lui dit « Ne m'apportez pas tant de feuilles, je n'ai pas le temps de les lire. Et tâchez d'être en bons termes avec votre gouvernement. » Ce fut une rencontre désolante. Mgr Romero partit en larmes. « Le pape ne m'a pas compris, il ne peut pas me comprendre, le Vatican n'est pas la Pologne « .

Lors de sa dernière rencontre avec Jean Paul II, en Janvier 1980, Mgr Romero trouva plus d'accueil. Jean Paul II le félicita pour sa défense de la justice sociale, mais le mit en garde contre le marxisme « incrusté dans le peuple chrétien ». A qui Mgr Romero, avec son sens habituel de l'obéissance, répondit que « l'anti-communisme de la droite ne prenait pas la défense de la religion, mais du capitalisme ». Le 15 Septembre 1978, il disait déjà: « Il existe un athéisme plus proche et plus dangereux pour notre Eglise: c'est l'athéisme du capitalisme quand les biens matériels s'érigent en idoles et se substituent à Dieu ».

Le journaliste Juan Aria raconte qu'au cours du premier voyage de Jean Paul II en Amérique Latine alors qu'il lui parlait du martyr de Mgr Romero, le pape se mit en colère contre lui: « Ca, c'est encore à démontrer ». Après l'assassinat de Mgr Romero, Jean Paul II en parla comme d'un « berger jaloux », mais n'en fit jamais l'éloge comme martyr. Selon Robert E. White, ambassadeur des USA au Salvador (destitué par le président Reagan en 1981) Reagan a fait disparaître les preuves de l'assassinat de Mgr Romero (Le Jour des Comptes, 4/2/1984, page 387). Dans la capitale du pays le

plus puissant de la terre on érigé à Jean Paul II un Sanctuaire National (lire « Culte Papal et Culte Impérial » de Jesus Lopez).

Traduit par M.A.

(Selon ses termes, le site « Ecclesia Informativo » veut être « un pari pour une Eglise au souffle de l'Esprit, rénovatrice et renouvée, à la saveur populaire, avec Dieu comme fondement et Jésus au centre, jamais excluante et toujours fraternelle ».)